

plaisir», confie le Toulousain, 42 ans, qui boucle là son tout premier marathon. Une sacrée performance pour

alors que ses proches et quelques collègues de travail viennent le congratuler sur la ligne d'arrivée.

de Jean-Jacques. Autour, ses amis sont visiblement émus. «Les voir tous là, ça fait chaud au cœur. Je suis heureux.»

**Xavier Thomas**

fois la ligne d'arrivée franchie, tous les participants ont eu droit à leur médaille, laquelle leur était mise autour du cou avant d'accéder au point de ravitaillement.

## ni-marathon ou marathon, alors, c'était comment?



**VINCENT DUVIVIER**  
42 ANS, RESPONSABLE COMMUNICATION ET PRESSE DE L'AS CLERMONT  
**CLERMONT (63)**  
1h43'20" SUR LE SEMI-MARATHON

à Northampton. «Je suis arrivé à minuit pour un lever à 6 heures ce matin», poursuit cet ex-joueur du Stade Toulousain (minimes à juniors) qui adore la course. «C'est mon épouse, Aude, qui me fait courir», glisse cet adepte du trail qui a bouclé le semi de Toulouse en 1h43'20" «mon record personnel» et qui a adoré «courir dans les rues du centre-ville. C'est un plaisir de revoir ces rues.» Vincent a désormais un rendez-vous noté sur son agenda: le marathon de Paris qui se disputera au mois d'avril.

Il a beau s'occuper de la communication et des relations presse de l'AS Clermont Auvergne, un des grands rivaux du Stade Toulousain, Vincent Duvivier n'en oublie pas qu'il est... toulousain avant tout. «Oui, je suis né ici et j'ai toujours plaisir à y revenir.» Alors samedi, à 20h30, il a quitté l'Auvergne pour la Ville rose après le match de Clermont face



**GAËLLE BERNADY**  
48 ANS, ENSEIGNANTE  
**DEYME**  
2h24'53" SUR LE SEMI-MARATHON

Elle affiche un grand sourire sur la ligne d'arrivée. «C'est mon premier semi-marathon», lance Gaëlle qui pensait boucler son parcours en 2h30' et qui, au final, signe un joli 2h24'53". «C'est super. On nous avait annoncé pluie et vent et finalement, il fait beau», se réjouit Gaëlle qui a découvert la course il y a deux ans, au sein du club «Bon pied, bon

œil» d'Escalquens. «Un club super avec des gens qui savent te motiver. Moi, je disputais jusqu'à présent des 10 km. Et là, ils m'ont encouragé à couvrir la distance supérieure», raconte Gaëlle qui s'est laissée tenter par l'aventure et qui ne le regrette pas, aujourd'hui. «Je suis ravie de l'avoir fait. Ça s'est bien passé. Par rapport à un 10 km, le semi est plus exigeant, psychologiquement surtout.» Rassurée par cette première expérience, Gaëlle envisage de remettre ça. «Je referai sans doute un semi.» Un marathon ? «Ça, c'est moins sûr!»



**JULIE GIMBERT**  
31 ANS, ASSISTANTE GESTION  
**CINTEGABELLE**  
3h32'14" SUR LE MARATHON

boucler son parcours en 3h32'14". «J'ai bombardé car comme meneuse d'allure, j'étais sur 3h45'», précise Julie qui n'était pas là pour battre son record personnel (3h31'). Depuis deux mois, elle préparait ce rendez-vous avec soin: «Cinq entraînements par semaine, du fractionné et une bonne hygiène de vie aussi.» Julie est devenue une mordue de la course à pied. «Le milieu est très sympa», avoue celle qui aimerait bien courir aux alentours de 3h15' un jour, «mais il va falloir s'entraîner très sérieusement pour ça.»

Le marathon, elle y est tombée dedans il y a deux ans, du côté d'Albi où elle a bouclé son premier 42,195 km. «Et là, j'y ai pris goût, c'est presque une addiction», confie Julie Gimbert qui disputait, hier à Toulouse, son huitième marathon depuis 2015. Recrutée comme meneuse d'allure sur le semi-marathon, une fois son job terminé, elle a appuyé sur l'accélérateur pour



**OMAR M'SA**  
25 ANS, MILITAIRE  
**TOULOUSE**  
3h58'32" SUR LE MARATHON

Six ans qu'il n'avait plus disputé un marathon. «Oui, c'était en 2011, à Paris», se souvient Omar, militaire du 1er RCP de Pamiers, qui a donc participé à l'épreuve de la Ville rose avec bonheur. «Disputer un marathon, c'est juste du bonheur, le plaisir de relever un challenge, de tenter un défi», insiste Omar qui n'a pas amélioré son chrono de 2011 (3h36'58" à Pa-

ris) mais qui s'est régalé dans les rues de la Ville rose. «Le parcours est très agréable même s'il y a pas mal de virages qui cassent un peu le rythme», poursuit notre militaire dont la préparation finale a été un peu perturbée par son travail: «J'ai manqué quelques séances d'entraînement et ça a un peu tapé sur la fin. Mais ça va, j'ai pris beaucoup de plaisir au bout du compte.» Ancien adepte du 200 et 400m dans sa jeunesse, Omar est désormais tourné vers les courses de fond. «Je pense refaire le marathon de Paris l'an prochain», conclut-il.